

Du reste, Berlioz est acclamé partout en ce moment : le Conservatoire lui-même vient de donner une audition de *Roméo et Juliette* et le bon public se plaît à redire que cet engouement posthume le venge des amères déceptions de son existence. M. Letondal s'est fait l'écho de ces dires. Il serait bon, une fois pour toutes, de s'entendre à ce sujet : Berlioz fut membre de l'Institut, grand dignitaire de la Légion d'honneur, directeur des concerts de la Cour, que lui fallait-il de plus ?

S'il ne fut jamais sympathique, si la camaraderie ne lui vint pas en aide, la faute en fut à lui : à son immense vanité, et surtout à son besoin d'être spirituel et mordant aux dépens des autres. Berlioz ne sut jamais résister au plaisir de faire un bon mot. Tout le monde connaît la cinquième symphonie de Beethoven, ce chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre ; analysant le scherzo dans lequel se trouve le fameux trait des contre-basses, Berlioz éprouve le besoin d'écrire que cela le fait rêver à des éléphants en délire !

Les méchancetés qu'il prodigua à ses contemporains furent sans nombre, attaquant la vie privée aussi bien que l'artiste, bien plus cruelles et mesquines que celles que l'on a tant reprochées à Wagner.

Ses œuvres fourmillent, du reste, d'originalités bizarres, voulues et bien souvent incompréhensibles, telle cette marche hongroise, telle la retraite française dans la *Damnation*.

C'est ainsi que pour son *Roméo et Juliette*, il écrit un rôle de Juliette, son rôle de Mercutio, de Frère Laurent, mais pas de Roméo ! C'est le premier violon qui est chargé de remplacer le héros même du drame. Aussi que de longueurs ! En revanche, tout le final de l'œuvre est un chef-d'œuvre ; il est peu de pages aussi puissantes comme cette scène de réconciliation des deux familles ennemies sur la tombe des deux amants, victimes de leurs haines séculaires.

* * *

Pendant que nous parlons musique, félicitons MM. Couture et Gérôme d'avoir doté Montréal de concerts qui laissent peu à envier à ceux de MM. Colonne et Lamoureux. Espérons que bientôt, grâce à eux, le goût pour la bonne musique se développant, ils trouveront pendant toute l'année un auditoire capable d'apprécier les belles choses qu'ils nous font entendre.